

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITÉ ABDERRAHMANE MIRA DE BÉJAÏA  
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES  
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

## *Mémoire de Master*

Sciences des textes littéraires français et d'expression française

*Intitulé :*

**Histoire et Fiction**  
Dans  
*Ce que le jour doit à la nuit*  
De  
**Yasmina Khadra**

Présenté par  
**Iskounen Karima**

Sous la direction de  
**Mokhtari Fizia**

Année universitaire 2014-2015

# **Dédicaces**

A mon cher grand frère Massinissa, l'ange qui veille sur moi

# Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier, Madame Mokhtari Fizia, à qui, j'ai causé beaucoup de soucis

Mes remerciements à monsieur Benchabane

Je remercie mon père et ma mère pour leur éducation et leur amour pour moi

Mes chaleureux remerciements à mes frères Juba et Jugo ainsi que ma sœur Vina, Melissa, Céline, et Khaled sans oublier ma chère belle sœur Lydia ainsi que ma tante Djida, Cherife, Biza et Loulou

Et je tiens aussi à remercier tout particulièrement mes amis, Sonia, camélia, Mika, Lolo, Wawa, Sabrina, Soussou, Dihou, Mimel ainsi que mes camarades Kamel, Fatah et Massi qui mon beaucoup soutenue

# **INTRODUCTION GENERALE**

Nous voudrions définir le sujet de notre recherche mais avant de le faire nous pensons qu'il est nécessaire de mettre en lumière d'abord certaines notions relatives à la définition de « l'histoire », sachant qu'il en existe trois genres.

Cette distinction est apportée par Pierre Barbéris qui définit les deux mots de la manière suivante :

*« L'histoire avec un petit h renvoie à l'histoire des romanciers, à celle qui s'inscrit dans l'œuvre littéraire, surtout des romanciers du XIX siècle. L'Histoire, ici écrite en italique avec un H majuscule renvoie au type de discours historique produit par les historiens au sein de la discipline appelée " Histoire " ; enfin l'HISTOIRE toute en capital est celle que nous faisons ou que nous subissons, les processus réels qui rythment notre existence et dont nous essayons de rendre compte par différents types de discours ou de textes ».*<sup>1</sup>

Notre travail portera sur la mise en relation entre l'Histoire et l'histoire.

Histoire et fiction sont deux notions qui sont complètement différentes. La première repose sur des faits réels, c'est un travail de longue haleine, de recherches et d'enquêtes sur le terrain. C'est un domaine qui ne laisse pas de place à l'imagination. Son objectif est de trouver la vérité. Par contre, la fiction ne fait appel qu'à la créativité de l'auteur. Un auteur qui n'est soumis à aucune contrainte et qui n'est pas dans une recherche d'authenticité.

Mais malgré toutes ces oppositions, les deux notions, d'Histoire et de fiction, entretiennent une relation qui ne date pas d'aujourd'hui. L'Histoire a toujours été au menu de la fiction qui n'hésite pas à en faire sa matière littéraire. Ceci est possible lorsque certains éléments de l'Histoire se retrouvent dans le récit fictionnel, soit en gardant l'élément tel quel ou en le modifiant. Cela

---

<sup>1</sup> Pierre Barbéris, *Le prince et le marchand, Idéologiques : la littérature et l'histoire*, Paris : Fayard, 1980, Op, Cit, Régine Robin, *L'Histoire saisie, dessaisie par la littérature ?*, Espaces Temps, 1995, p57

répond à la volonté de l'écrivain et dépend du degré de vraisemblance que celui-ci veut atteindre.

D'une certaine manière, l'auteur use de sa liberté lorsqu'il puise dans l'Histoire, c'est-à-dire qu'il s'inspire des faits de l'Histoire qu'il peut raconter avec plusieurs façons. Ces «façons» donnent lieu à de nombreux genres qui découlent de cette combinaison Histoire/fiction et dont les procédés d'écritures et la manière de traduire l'Histoire diffère d'un genre à un autre.

Le genre majeur est le roman historique. Généralement dans ce genre littéraire, l'auteur sauvegarde une grande partie du contenu historique. Il est dans une recherche de vraisemblance, les éléments fictifs se mêlent aux événements Historiques.

*Ce que le jour doit à la nuit* est un roman de Yasmina Khadra, édité en 2008. L'auteur a structuré son roman en quatre chapitres dont trois sont réservés à des lieux précis : Dans le premier chapitre l'auteur évoque la région de Jenane Jato (Oran) du paragraphe 1 au paragraphe7, situé entre les pages 9 et 118, dans le second chapitre, il décrit Rio Salado (village colonial) du paragraphe 8 au paragraphe 11, situé les pages 119 et 197, et le troisième chapitre est consacré à Émilie, personnage principal féminin , du paragraphe 12 au paragraphe 19, situé entre les pages 199 et 371, le quatrième par contre est réservé à l'autre rive, la France, et plus précisément Aix-en-Provence (France) aucun numéro de paragraphe n'est mentionné, et il est situé entre les pages 373 et 413. L'action se déroule principalement en Algérie (Oran plus exactement), qui s'étends de la période coloniale à l'indépendance c'est-à-dire de 1930 à 1962.

Dans les années 1930, Younes abandonne sa ville natale et se retrouve à Oran en compagnie de sa famille. Cette dernière ruinée, le père est obligé d'hypothéquer ses terres pour faire face à ce voyage. La famille débarque dans un bidonville, Jenane Jato. Ne pouvant subvenir aux besoins de toute la famille, le père confie son fils à son frère, un pharmacien bien intégré, financièrement aisé et marié à une Française, Germaine.

Dans sa nouvelle famille, avec son oncle, Younes le misérable en loques, qui se nomme désormais Jonas, se métamorphose en s'épanouissant et apprend vite à lire et à écrire en fréquentant l'école française. Ainsi, ce beau jeune enfant aux yeux couleur océan mène une vie paisible et tranquille au sein de sa seconde famille, jusqu'au jour où son oncle est arrêté par la police pour ses activités nationalistes. Se sentant humilié, le pharmacien quitte Oran et s'installe à Rio Salado, un petit bourg européen, situé près d'Aïn Témouchent. Younes s'habitue à sa nouvelle vie et tout le village l'appelle Jonas.

Rapidement, il se fait des copains dans la communauté européenne et fera partie d'un groupe de trois amis qui deviendront inséparables. Une amitié forte et solide basée sur la complicité qui liait les quatre jeunes hommes. Une jeune et belle Française Emilie apparaît comme une déesse antique dans la vie des compagnons, et devient le rêve secret de chacun d'eux. Cependant, le cœur de cette Emilie, penche et bat pour Jonas, mais ce dernier hésite, bien qu'il fût encouragé par son oncle, suite à plusieurs considérations, dont une histoire avec la mère de cette jeune fille, ce qui pousse cette dernière à épouser l'un de ses amis.

Au sein de cette histoire d'amour, existent le trouble et le désarroi du personnage central qui n'arrive pas à séparer sa vie privée et sentimentale des événements qui secouent son Algérie. Ne pouvant choisir aisément son camp, il se retrouve, malgré lui, en train d'héberger et de soigner, dans sa pharmacie, un officier de l'ALN blessé, et de contribuer dans l'effort de la révolution par la fourniture de médicaments au FLN.

A l'indépendance, Younes voit ses amis et les Européens partir pour la France. Quarante ans après, en 2008, il part pour Aix-en-Provence pour se recueillir sur la tombe d'Emilie, la femme désespérément aimée. Lors de ces moments de retrouvailles, Younes plonge dans ses souvenirs où il revoit Emilie, ses amis, les blessures et les amertumes encore vivaces, tout en se rappelant les liens d'amitié solides et forts.

Yasmina Khadra est un pseudonyme qui est composé des deux prénoms de l'épouse de l'auteur, de son vrai nom Mohamed Moulessehouli. Yasmina

Khadra est un écrivain algérien né le 10 Janvier 1955 à Kenadsa dans le Sahara Algérien. Pendant des années, il a publié des livres qui ont été reconnus mondialement. Derrière ce pseudonyme se cache un officier supérieur de l'armée algérienne, qui décide un jour de prendre sa retraite et de se consacrer entièrement à l'écriture. Né d'un père infirmier et d'une mère nomade, il est confié à une institution militaire à l'âge de neuf ans, d'où il sort sous-lieutenant. Après trente-six ans de sa vie passée dans les rangs de l'armée algérienne, il quitte l'institution militaire en août 2000 et s'envole pour le Mexique avec sa femme et ses trois enfants en septembre de la même année, puis arrive en France en janvier 2001. C'est à cette date qu'il publie *L'Écrivain* et qu'il révèle son identité à la presse et au public.

Parmi ses ouvrages, on peut citer *Morituri* (1997), *L'automne des chimères* (1998), *A quoi rêvent les loups* (1999), *Les hirondelles de Kaboul* (2002) ou *Cousine K* (2003), où se déploie le « style Khadra » alliant lyrisme, métaphores inattendues, et poésie.

Le « style Khadra » a atteint son apogée avec *L'Attentat*, retenu par les jurys du Goncourt et du Renaudot en 2005. Il fait une nouvelle fois sensation à la rentrée littéraire de septembre 2006 en plongeant au plus près du terrorisme dans *Les Sirènes de Bagdad*, et *Ce que le jour doit à la nuit* (2008), édition Julliard. Il a reçu le prix France Télévisions *Roman 2008*, et celui du meilleur livre de l'année 2008 par la rédaction du magazine littéraire *Lire* et la radio *RTL*. Il a été sélectionné pour être adapté pour le petit et le grand écran par le réalisateur et producteur Alexandre Arcady.

À travers son roman *Ce que le jour doit à la nuit*, Yasmina Khadra, nous propose de revivre une époque importante de l'Histoire de l'Algérie, la guerre de libération qui s'étend de 1930 à 1962. *Ce que le jour doit à la nuit* est un roman qui va droit à son but fixé au cœur. Yasmina Khadra emmène le lecteur dans l'Algérie d'autrefois sans mélanger romantisme avec excès d'historique politique, n'étant pas le but. Car c'est avant tout un roman sur l'amour, l'amitié, le fait de donner sa parole, l'honneur, l'amour de sa patrie. Un roman sur la



complexité des relations entre les êtres humains de cultures différentes et où chacun est attaché à son lieu de naissance.

Yasmina Khadra, à travers cette autobiographie fictionnelle du personnage central, nous donne l'impression de lire tantôt un roman d'amour et tantôt un roman historique, il a su établir une confluence entre ces deux grands genres.

Après avoir déterminé le genre, il faut faire la distinction entre ce qui est de l'ordre du fictionnel et de l'Historique et déterminer comment l'Histoire a été retravaillée. L'Histoire peut se manifester sous plusieurs aspects, à travers par exemple les personnages ou les événements. Tous ces points doivent être vérifiés et certifiés par des sources sûres, et nous devons chercher à voir si l'auteur n'a pas inséré un document authentique dans son récit.

Tout ce travail préliminaire doit nous amener à répondre à notre problématique, qui est de savoir comment Yasmina Khadra a introduit l'Histoire dans la Fiction ? Autrement dit comment l'Histoire a travaillé la fiction ?

La création littéraire essaye de réunir l'esthétique du réel et du fictionnel. Ce qui permet au texte de produire un effet de réalité et un autre de fiction à différents niveaux qui privilégient tantôt l'un et tantôt l'autre, mais toujours sur la base du couple Histoire/fiction.

La démarche que nous suivrons afin de tenter de répondre à la problématique que nous avons posée sera celle d'une étude narratologique. Ainsi tout au long de notre analyse, nous ferons appel aux théories de la narratologie pour étudier les structures et les techniques présentes dans notre corpus. Notre ouvrage de référence sera « Gérard Genette »<sup>1</sup> Nous entamerons notre étude, dans le premier chapitre que nous intitulerons « *Personnages et événements : entre Histoire et fiction* » par l'analyse des personnages qui se partagent en deux. En premier les personnages fictifs à valeur historique et en

---

<sup>1</sup> Gérard Genette, *Figure III*, Seuil, 1972

second les personnages référentiels à valeur Historique. Ensuite nous étudierons tous les événements qui construisent le récit du roman afin de pouvoir décortiquer les événements Historiques et fictifs.

Dans notre deuxième chapitre, intitulé « *Le niveau de la narration* », nous ferons une étude du niveau de la narration. Deux parties constituent ce deuxième chapitre. Dans la première, nous étudierons la voix narrative en nous intéressant au degré de l'implication du narrateur dans l'histoire narrée. Nous étudierons le niveau narratif à travers une étude de la focalisation, à savoir le point de vue ou la position du narrateur par rapport aux personnages. Dans la deuxième partie, il sera question du cadre spatio-temporel et qui est partagé en deux. En premier lieu, nous nous intéresserons à l'étude de l'espace qui est défini comme étant le cadre où se déroule l'intrigue. En deuxième lieu, nous étudierons le cadre temporel qui constitue les indices relatifs au temps à une période donnée et qui nous donne une idée précise sur la période des événements dans le récit.

# **CHAPITRE I**

**Personnages et événements :**

**Entre Histoire et fiction**

Dans ce premier chapitre, nous nous focaliserons sur les personnages et les événements qui constituent la trame narrative de notre corpus. Ce sont là deux aspects qui nous semblent très importants parce que c'est sur eux que l'auteur s'est principalement reposé afin d'introduire l'Historique dans le fictionnel.

En premier lieu, nous tenterons de mettre en évidence la nature des personnages présents dans le récit et en second lieu, nous évoquerons les événements qui relatent dans l'histoire

## **I- Les personnages**

Le récit est composé de plusieurs éléments essentiels pour son évolution, notamment les personnages qui sont le moteur principal de toute œuvre littéraire. Ce sont les générateurs de l'histoire, qui permettent à celle-ci d'avancer ou de stagner, et à l'intrigue d'évoluer tout au long du récit. Tantôt, les personnages, qui peuvent endosser plusieurs rôles, subissent les événements, tantôt ils les font évoluer. Aussi, il ne saurait y exister de personnages sans l'histoire.

Dans le roman de Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, nous pouvons aisément distinguer deux catégories de personnages qui se côtoient et qui partagent l'espace narratif.

La première catégorie est celle des personnages fictifs à valeur historique. Ils contribuent spécifiquement à l'évolution de l'histoire fictive c'est-à-dire la petite histoire. Ce sont des êtres de papier, des personnes imaginés par l'auteur, et qui donnent une vie au récit ; une sorte d'animation réelle de l'histoire.

La deuxième catégorie est celle des personnages référentiels à valeur Historique. Ils reflètent la réalité et ont un prolongement dans le monde réel ou

des représentations culturelles et Historique. Ce ne sont pas des personnages de papier ou imaginaires mais ils ont existé à un moment donné dans l'Histoire. Dans *Ce que le jour doit à la nuit*, ils contribuent à l'évolution de l'Histoire de la guerre d'indépendance de l'Algérie et tout comme les personnages fictifs, ils sont eux aussi des éléments clés de l'histoire.

Dans notre analyse, nous nous intéresserons à neuf personnages figurant dans le récit de notre corpus.

Nous avons choisi d'étudier sept personnages dans la catégorie des personnages fictifs à valeur historique. Ces sept personnages ont tous contribué à l'évolution de l'intrigue, principalement Younes/Jonas autour duquel tourne toute l'histoire. Mais aussi chacun des personnages présenté dans l'analyse et qui tiennent un rôle capital dans le déroulement de l'histoire. Que se soit Issa, le père désespéré ; Mohamed, l'oncle nationaliste ; Germaine, la tante et la mère adoptive ; Emilie, l'amour de sa vie ; Madame Caznave, le péché invouable ; et Jelloul, le maquis, tous ont eu un impact sur le personnage principal et donc un impact aussi sur le déroulement de la narration de l'histoire.

Nous avons choisi d'analyse deux pour la catégorie des personnages référentiels à valeur Historique. Ces deux personnages Historiques sont eux aussi tout autant importants que les personnages de la catégorie précédente. En effet, nous relevons deux figures emblématiques de l'Histoire : Lala Fatma N'soumer et Messali Hadj, deux personnages qui ont non seulement marqué l'Histoire de l'Algérie mais aussi l'histoire fictive.

## **I-1 Les personnages fictifs à valeurs historique**

Les personnages fictifs sont le fruit de l'imagination de l'auteur. Ils n'ont évidemment aucune existence réelle et afin de construire l'univers fictif, le romancier tente d'intégrer dans son roman une histoire, des personnages et des

événements imaginaires. Sans l'imagination, le roman se transforme en un mémoire, en un reportage. La fiction permet ce que le réel ne permet pas :

*C'est seulement dans la fiction que nous pouvons pénétrer dans les détails de l'intériorité d'un personnage comme si nous y étions. Dans aucune situation réelle, nous n'avons accès aux pensées d'autrui (sauf s'il nous les confie) et nous ne pouvons les décrire avec le luxe de détails que nous procure la fiction.*<sup>1</sup>

### **Younes/Jonas**

Younes sera le témoin d'une grande partie de la tumultueuse histoire du XXe siècle, vécue par l'Algérie coloniale (Oran, Rio Salado) entre 1930 et 1962. Cette histoire est succinctement rapportée, comme toile de fond pour la trame narrative rendant compte notamment de l'histoire de la dernière dizaine du XXe (la décennie noire des années 1990) et la première dizaine du XXIe siècle (2008 à Aix-en-Provence). Tout ce récit fictionnel est raconté par ce personnage central, sous lequel se déroule le tapis des événements ayant marqué son enfance, son adolescence, son âge adulte et sa vieillesse, annonçant sa page de nonagénaire.

Pendant toute son enfance, Younes a vécu à la campagne, une vie bien dure, et qui ne donne pas de répit à ce petit garçon:

*[...] et moi, garçon malingre et solitaire, à peine éclos que déjà fané, portant mes dix-ans comme autant de fardeaux. Ce n'était pas une vie ; on existait, et c'est tout. Le fait de se réveiller le matin relevait du miracle, et la nuit lorsque on s'apprête à dormir, on se demander s'il n'était pas raisonnable de fermer les yeux pour de bon, convaincu*

---

<sup>1</sup> Laurent Jenny, (2003). La fiction, Méthodes et problèmes. Genève: Dpt de français moderne  
<<http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/fiction/>>

*d'avoir fait le tour des choses et qu'elles ne valaient pas la peine que l'on s'attardât dessus*<sup>1</sup>

Issu d'une famille pauvre, Younes se contente du peu de moyens de subsistance dont il dispose. À la campagne, ce n'est pas la belle vie, mais il ne peut imaginer la vie autrement. Pourtant, du jour au lendemain, un incendie a suffi à ruiner ses parents qui se retrouvent obligés de déménager à Oran : *Je ne soupçonnais pas que des agglomérations aussi tentaculaires puissent exister. J'étais sur une autre planète.*<sup>2</sup>

Younes découvre un monde nouveau et il en sera ainsi tout au long de sa vie. Il quitte la campagne pour la ville, la pauvreté pour l'aisance, un monde de paix pour un monde de conflit. Après leur départ vers Oran, son père, ruiné, se résigne à confier Younes à son oncle et sa tante Germaine qui, après l'avoir accueilli, le rebaptise du nom de Jonas.

Après avoir vécu dans son village, dans la misère, l'analphabétisme, et la discrimination sociale, toujours présente en filigrane dans le récit, Younes se frotte, après son exode vers la ville, au milieu des colons européens. Il se lie d'amitié avec de jeunes Européens : André, Fabrice, Jean-Christophe, tous épris de la belle vie et animés du désir de vivre intensément leur vie, malgré les nuages qui s'amoncellent sur l'Algérie coloniale.

Il tombe amoureux d'une jeune fille, Emilie, qui lui restera inaccessible, il regarde sa vie qui défile sous ses yeux, et son grand amour lui filer entre les mains sans agir. Il subit sa vie et son changement de prénom avec passivité.

L'auteur accorde deux prénoms au personnage principal, Younes pour les Arabes, Jonas pour les Français. Deux prénoms pour les deux côtés de cette Algérie coloniale que l'on découvre dans des conditions de coexistence, avec ce petit garçon qui grandit au milieu de deux peuples qui ont aimé ce pays d'un amour différent.

---

<sup>1</sup> Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Julliard, 2008.p.12

<sup>2</sup>*Ibid.* p.25

Cette dualité de prénoms rappelle sans cesse l'impossibilité d'une égalité véritable entre Européens et indigènes. Younes, alias Jonas, est déchiré entre cette double appartenance, générée par ses origines et ses fréquentations européennes :

*Comment avais-je pu me passer régulièrement de cette partie de moi-même ? Avais-je été toléré, intégré, apprivoisé ? Qui avais-je été à Rio ? Jonas ou Younes ?*<sup>1</sup>

« Younes », le fils de la mère biologique, et Issa devenu « Jonas », une fois adopté par son oncle Mahi et sa mère adoptive Germaine, incarne deux cultures, musulmane et catholique. Il vivra un amour et un déchirement entre deux communautés, la sienne, celle de ses origines, et l'adoptive, celle des Européens de l'Algérie coloniale. L'attribution de patronyme au personnage n'étant pas arbitraire, le choix pour ce double prénom peut susciter plusieurs lectures :

*Le nom a donc un « fonctionnement référentiel » qui accrédite la fiction et l'ancre dans le socio-historique, qui assure la cohérence. Le nom est à la fois produit pour un texte et producteur de sens dans ce texte « Convergences critiques, introduction à la lecture du littéraire »*<sup>2</sup>

Son oncle, Mahi, Algérien, et sa tante, Germaine, Française, couple témoin du mélange des cultures, lui offriront une vie aisée et une enfance protégée. D'abord à Oran puis à Rio Salado, parmi la jeunesse coloniale qui accueillera à bras ouverts cet enfant aux yeux bleus, si beau que toutes les portes lui seront ouvertes. Mais Younes ne perdra pas son cœur ni son âme dans cette nouvelle existence. Il restera fidèle à lui-même, à ses valeurs et à sa parole donnée. Quitte à perdre l'amour de sa vie, Emilie.

---

<sup>1</sup> Yasmina Khadra, Ce que le jour doit à la nuit, Julliard, 2008.140

<sup>2</sup> Achour Christiane et Rezzoug Simone, « Convergence Critiques : Introduction à la Lecture du Littéraire », OPU, Alger, réimpression 2005, p.204



## Emilie Cazenave

Personnage qui représente le nœud de cette intrigue et à qui est consacré tout le chapitre III du roman. Cependant, dès les premières pages du second chapitre, paragraphe 8, elle fait son entrée en scène dans la pharmacie de l'oncle de Younes, l'enfant de treize ans, en tant fillette ayant bouclé ses neuf années :

*... Puis il y eut Emilie. La première fois que je l'ai vue, elle était assise dans la porte cochère de notre pharmacie, (...) – Je m'appelle Younes. – MOI, Emilie. – J'aurais treize ans dans trois semaines. – J'ai fêté mes neuf ans en novembre dernier.<sup>1</sup>*

Elle s'éclipse par la suite, pour n'apparaître qu'à partir du chapitre III, paragraphe 12, dans le snack qu'André, un des quatre amis de Jonas, a ouvert à Rio Salado, comme une belle inconnue, une fille assise seule à une table, d'une beauté resplendissante :

*« Je la vie. Elle était assise seule, à table en retrait (...) la fille était d'une beauté à couper le souffle »<sup>2</sup>*

Sa vraie identité qui charma et éblouit son entourage, n'est révélée qu'à la fin de ce paragraphe 12, devant des amis charmés et éblouis par sa personne :

*Avec empressement, Fabrice nous présenta : -Voici Simon et Jonas dont je vous parlais. Mes meilleurs amis. La fille était encore plus belle, maintenant que la lumière du jour mettait en exergue. Elle n'était pas de chair et de sang ; elle était une éclaboussure du soleil. – Simon, Jonas, je vous présente Emilie, la fille de Mme Cazenave<sup>3</sup>*

Bien qu'ayant dans l'âme Jonas, Emile sera convoité par ses trois amis Fabrice, Jean Christophe et Simon, ce dernier qui l'épousera suite à un mariage planifié par Mme Cazenave qui a fait jurer Jonas de ne pas approcher sa fille : « ...Voilà : Mme Cazenave m'a proposé la main de sa fille et j'ai dit oui...Mais attention, rien n'est encore officiel. (...) Simon chavirait de bonheur »<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Julliard, 2008, p. 124, 125

<sup>2</sup> *Ibid.* p.207

<sup>3</sup> *Ibid.* p. 218

<sup>4</sup> *Ibid.* p.276

Emile, ce nom dont l'étymologie du grec *haimulos*, « rusé » ou du latin *aemulus*, « qui rivalise »<sup>1</sup>, est le déchirement qu'a vécu Jonas/Younes, un amour difficile que les évènements qui se sont succédés ont toujours représenté un mur séparant les deux âmes sœurs, que seule la mort d'Emilie a pu apaiser les cœurs. La lettre posthume adressée par elle à Younes suggère plusieurs lectures quant à la résignation devant la dictée du destin « *Mektoub* » :

*Cher Younes, Je t'ai attendu le lendemain de notre rencontre à Marseille. Au même endroit. Je t'ai attendu le jour d'après, et les jours qui ont suivi. Tu n'es pas revenu. Le Mektoub, comme on dit chez nous. Un rien suffit à tout, à ce qui est bon et à ce qui ne l'est pas. Il faut savoir accepter. Avec le temps on s'assagit. Je regrette tous les reproches que je t'ai faits. C'est peut être pour ça que je n'ai pas osé ouvrir tes lettres. Il est des silences qu'il ne faut pas déranger. Pareils à l'eau dormante, ils apaisent notre âme. Pardonne- moi comme je t'ai pardonné. De là où je suis maintenant, auprès de Simon et de mes chers disparus. J'aurai toujours une pensée pour toi ; Emilie<sup>2</sup>*

## **Issa**

*Ce que le jour doit à la nuit* commence durement, avec la ruine et la descente aux enfers du père adoré de Younes. Un homme fier, orgueilleux et déchu dont le fantôme ne cessera de hanter son fils, pauvre hère que le destin persécute, il va de déconfiture en déconfiture et finit par se résoudre à l'inévitable, confier son fils unique à son frère, afin de lui offrir une vie meilleure, une vie qu'il est incapable de lui donner, face au plus grand sacrifice qu'il eut à faire il a donné une chanson à son unique et cher fils pour qu'il ait ce que lui n'a jamais pu vivre ou offrir à son enfant, ce qui lui crève le cœur et le mènera, par honte et par colère, à sa perte et à celle de toute sa famille. Issa n'était plus un corps, il était un cri. A quelques centimètres de l'embrassement des flammes, la détresse d'Issa se confond avec

---

<sup>1</sup> Dictionnaire étymologique en ligne : [www.atsgroup.net/dictionnaires/langue-dictionnaire-etymologie](http://www.atsgroup.net/dictionnaires/langue-dictionnaire-etymologie)

<sup>2</sup> Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Julliard, 2008. P.408

celle, universelle, de l'homme qui ne possède plus que ses yeux pour pleurer. Et sa bouche pour crier :

*Mon père ne marchait pas, il déboulait tel un rocher sur le flanc d'une colline. Je ne lui avais pas connu d'accès de colère semblable. Il était à deux doigts d'implorer. Son visage tressautait de tics ; ses yeux cherchaient à faire rentrer le monde sous terre. Il ne disait rien, et son silence en ébullition ajoutait à son allure une tension qui me faisait craindre le pire...*

*-Tu crois que je suis un moins-que-rien ? me dit-il, la gorge torsadée.  
Tu crois que j'ai mis au monde un gosse pour le voir crever à petit feu ? <sup>1</sup>*

### **Mohamed (Mahi)**

L'oncle de Younes et son père adoptif est un intellectuel séduit par les idées nationalistes, mais fondamentalement pacifiste. À l'aube des années 40, étant un partisan du nationaliste Messali Hadj, le pharmacien est arrêté par la police et soupçonné d'agissements avec les militants indépendantistes. Ce qui lui vaut, au cours de la seconde guerre mondiale, d'être arrêté et torturé. Traumatisé par cette expérience, Mahi décide de quitter la ville d'Oran et se réfugier dans une petite bourgade, Rio Salado, où il pense trouver une vie plus calme afin de protéger sa famille. C'est un homme qui tient une place capitale dans la vie de Younes. Il a toujours été là pour lui, il l'aimait et le protégeait : *Mon oncle veillait sur moi comme sur la prune de ses yeux.*<sup>2</sup>

### **Germaine**

Germaine est une française mariée à un Algérien, Mohamed. C'est une femme aux qualités angéliques. En plus d'être la tante du jeune Younes, elle se retrouve du jour au lendemain mère de l'enfant qu'elle rebaptise aussitôt du nom de Jonas. Elle prendra plaisir à l'élever comme son propre enfant, celui qu'elle n'a jamais pu concevoir. Elle a toujours su être présente et attentive à son fils qu'elle ne considérait pas comme adoptif mais comme son propre enfant :

---

<sup>1</sup>Ibid. p.45

<sup>2</sup> Ibid. p.97

*Germaine était heureuse. Elle ne pouvait lever les yeux sur moi sans gratifier le ciel d'une prière j'étais conscient du bonheur que je leur prodiguais, à elle et à son mari, et cela me flattait.<sup>1</sup>*

## **Madame Caznave**

Si la couverture du roman est illustrée par une photo représentant le buste d'une femme donnant le dos et coiffée d'un chapeau en paille, qu'elle fixe par les doigts de sa main gauche, et qui fait référence à madame Cazenave :

*Une dame solitaire contemplait l'horizon, assise sous un parasol. Elle portait un vaste chapeau enrubanné de rouge et des lunettes de soleil. Son maillot blanc collait à son corps bronzé comme une seconde peau...Les choses se seraient arrêtées là s'il n'y avait pas eu ce coup de vent. Si on m'avait dit qu'un simple coup de vent pouvait changer le cours d'une vie, j'aurais peut-être pris les devants. Mais à dix-sept ans on se sent en mesure de retomber sur ses pattes quoi qu'il arrive...<sup>2</sup>*

C'est que ce personnage est emblématique et problématique ; c'est-à-dire que c'est un personnage emblématique dans le sens où, c'est avec elle que Jonas le jeune homme de dix-sept ans, va planer pour la première fois, au cours d'un instant éphémère, à bord du tapis magique et enchanteur de l'amour :

*C'est moi qui vous mets dans cet état (...) Monsieur Jonas ?... Ses yeux m'enveloppèrent, m'escamotèrent en un tour de passe-passe. (...) Et Mme Cazenave me but jusqu'à la lie, dans une gorgée qui m'en finissait pas de se renouveler. J'avais la tête dans un nuage, les pieds sur un tapis volant. Effrayé par tant de bonheur (...) Ravi d'être, pris au piège, fébrile et consent, et émerveillé par ma capitulation<sup>3</sup>*

Et elle est considérée comme étant un personnage problématique dans le sens où c'est cette malheureuse aventure, qui a débuté par le hasard d'une brise, soufflée par le destin, qui, en faisant pirouette un parasol, a mis en contact Jonas avec cette future

---

<sup>1</sup> *Ibid*, p.98

<sup>2</sup> *Ibid*. p.177

<sup>3</sup> *Ibid*. p.175

mère préoccupée par le destin de sa fille Emilie. Six années plus tard, en 1950, révoltée et dressée tel un mur infranchissable entre sa fille Emilie éprise de Jonas, qui portera à jamais le fardeau d'un amour crucifié dans son cœur déchiré

Madame Cazenave obtient de Younes/ Jonas, une promesse qui l'obligera à rester loin de la femme qu'il aime, elle réduit à néant tous les espoirs qu'il avait pour être heureux. C'est l'impossible union qui le rendra malheureux toute sa vie. En lui faisant promettre de ne jamais approcher sa fille, elle met à distance sa culpabilité pour son propre désir. Et reconnaît plus tard qu'elle n'aurait elle-même jamais tenu un tel engagement. Or cette capacité à obtenir de l'autre qu'il renonce à son propre destin, pour éviter de compromettre le sien résonne en filigrane tout au long de l'histoire.

## **Jelloul**

Le factotum d'André Sosa, il subissait, en esclave résigné, les pires sauvageries de ce dernier, Jelloul est l'arabe type au service de son maître, le colon. Un arabe à peine âgé de vingt ans, ayant la lourde responsabilité de subvenir au besoin d'une famille atrocement démunie et rongé par les maladies. Bien que très sensible aux malheurs dont baignaient les siens, il avait sagement intériorisé ses plaintes et sa détresse, le gagne-pain de sa famille le fouettait plus que les coups qu'il subissait, en esclave soumis, de la part du tyrannique André. Ce personnage marqua Younes dans l'âme :

*Ce jour là, il n'avait rien trouvé de mieux à faire que de rudoyer Jelloul, son factotum. (...) Le village était à une trotte. Le pauvre Jelloul fondait comme un glaçon. (...) A peine Jelloul revenu, il le chargea pour la quatrième fois de retourner au village lui chercher un ouvre-boîte. Le factotum, un adolescent chétif, pivota stoïquement sur ses talons et remonta le talus incandescent à cette heure de l'après-midi. (...) José se leva et s'apprêta à rappeler Jelloul. André le saisit par le poignet et l'obligea à se rasseoir. T'occupe pas de ça, José. Tu n'as pas de valet, toi et tu ne sais pas ce que c'est... Les arabes, c'est comme les poulpes ; il faut les battre pour les détendre<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> *Ibid*, p.145

Cependant, dès que la guerre de libération éclata, un tout autre homme sortait, suite à une métamorphose radicale, des loques qui constituèrent la silhouette de Jelloul le factotum. En effet, il deviendra une personnalité de haut rang au sein du FLN qui, une fois le cessez-le-feu entré en vigueur et l'indépendance acquise, pouvait user de son autorité pour libérer un des amis de Younes. Il terminera sa carrière postcoloniale comme Colonel dans l'armée algérienne :

*Je reconnus Jelloul, l'ancien domestique d'André. Il portait un treillis délabré, une mitrailleuse sur l'épaule et des bottes dégoulinantes de boue. (...) Vous pouvez disposer, leur ordonna-t-il. Rejoignez l'unité<sup>1</sup>*

Jonas est le noyau autour duquel gravitent les personnages. S'agissant d'un récit autobiographique fictionnel, seuls les personnages ayant eu de loin ou de près des relations directes ou indirectes avec le narrateur, y sont présents sur scène, les uns au premier rang, d'autres en second plan et des tiers comme figurants de toile de fond.

## **I-2 Les personnages référentiels à valeur Historique**

Le mélange d'un personnage fictif au réel donne une certaine vie à l'être de papier. C'est dans ce contexte qu'interviennent les personnages référentiels à valeur Historique dont nous retrouvons des exemples dans notre corpus.

### **Lalla fatma N'soumer**

Surnommée, par le général Randon, la « *Jeanne d'Arc du Djurdjura* », Lalla Fatma N'soumer était chef de tribu de Haute-Kabylie et s'était insurgée en 1847 contre le conquérant français.

Dans le récit, elle est présentée comme étant l'ancêtre de Younes. C'est un personnage très significatif dans le sens où Lalla Fatma est un personnage

---

<sup>1</sup> *Ibid*, p. 334

Historique qui a existé au début de l'invasion des français et qui a surtout beaucoup contribué dans les nombreuses batailles auxquelles elle avait participé. Lalla Fatma est aussi un personnage emblématique, elle représente les racines de Younes et de Jonas sans considération de l'environnement ou des fréquentations de celui-ci. Elle lui fera toujours rappeler ses origines. Son oncle lui avait raconté l'histoire de sa famille :

*Il me prit sur ses genoux et m'orienta vers le portrait d'une dame accroché au mur.- Il faut que tu saches une chose, mon garçon. Tu n'es pas tombé d'un arbre droit dans le fossé...Tu vois cette dame, sur la photo ?...Un général l'avait surnommée Jeanne d'Arch. C'était une sorte de douairière, aussi autoritaire que fortunée. Elle s'appelait Lalla fatma, et avait des terres aussi vastes qu'un pays. Son bétail peuplait les plaines, et les notables de la région venaient laper dans le creux de sa main. Même les officiers français la courtoisaient. On raconte que si l'émir Abd el-Kader l'avait connue, il aurait changé le cours de l'histoire... Regarde-la bien, mon garçon. Cette dame, cette figure de légende, eh bien, c'est ton arrière-grand-mère. <sup>1</sup>*

## **Messali Hadj**

*Messali Hadj* est une figure importante du mouvement national algérien qui a milité pour l'indépendance de l'Algérie. Il a fondé et dirigé plusieurs partis et mouvements politiques pendant la première moitié du XXe siècle, à savoir le Parti du peuple algérien (PPA). Opposé à la lutte armée, prôné et mené par le Front de libération nationale (FLN), Messali a fini par vivre en conflit avec le FLN et ses dirigeants et perdre son statut de *zaim* après le déclenchement de la guerre de libération nationale.

Dans *Ce que le jour doit à la nuit*, l'auteur nous parle de Messali Hadj en quelques pages en évoquant les réunions clandestines auxquelles il participait dans la maison de Younes, organisées par l'oncle de celui-ci dans le but de libérer le pays. Il est plus

---

<sup>1</sup> Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Julliard, 2008.p.85

qu'un personnage vivant car son engagement et son militantisme ont beaucoup marqué le mouvement national algérien:

*Un soir, qui ne ressemblait pas aux précédents, mon oncle m'autorisa à rejoindre ses invités dans le salon. Il me présente à eux avec fierté. Je reconnais quelques têtes, mais l'ambiance était moins tendue, presque solennelle. Une seule personne se permet de discourir. Lorsqu'elle ouvrait la bouche, ses compagnons s'agrippent à ses lèvres et buvaient ses paroles avec infiniment de délectation. Il s'agissait d'un invité de marque, charismatique, devant lequel mon oncle était en admiration... ce ne fut que beaucoup plus tard, en parcourant un magazine politique, que je pus mettre un nom sur son visage : Messali Hadj, figure de prou du nationalisme Algérien. <sup>1</sup>*

## II. Les événements

Tous les faits présentés dans une fiction ne sont pas nécessairement imaginaires ; c'est le cas du roman *Ce que le jour doit à la nuit*, qui se fonde sur des faits historiques avérés, par la datations des événements qui ont marqués la guerre de l'Algérie tout au long du récit, mais qui profite des vacuités de l'Histoire pour y introduire des personnages, des événements, tirés de l'imagination. Mais si les événements ou les personnages sont imaginaires, ils ne doivent pas pour autant être irréels, pour qu'une fiction fonctionne, il semble nécessaire que le récipiendaire de la fiction puisse adhérer à ce qui est décrit. Des événements absurdes, des personnages incohérents sont autant de choses qui coupent le lecteur ou le spectateur du récit. La fiction doit donc créer une impression de réel, l'individu à qui la fiction s'adresse doit pouvoir croire, pendant un temps limité, que ces faits sont possibles. Et ce mélange d'événements réel et imaginaire nous donne une certaine vivacité au récit.

Cependant, nous avons choisi d'analyser tout au long du récit les événements les plus marquants dans les deux catégories. C'est-à-dire les événements fictifs, qui constituent l'histoire du destin de Younes/Jonas, qui va de son enfance à sa jeunesse et qui s'achèvera à sa vieillesse et avec son histoire

---

<sup>1</sup> Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Julliard, 2008.p.115



d'amour impossible avec la belle Emilie. Ensuite, nous aborderons les événements Historiques qui se rapportent principalement à la guerre d'indépendance d'Algérie.

## II-1- Les événements fictifs :

Les événements fictifs se sont les événements qui constituent la trames narratives qui relate l'histoire fictive, c'est-à-dire les événements tirés de l'imaginaire de l'auteur.

Tout au long du roman *Ce que le jour doit à la nuit* nous allons découvrir et vivre le destin d'un petit garçon, Younes/Jonas et une histoire d'amour qui est représentée comme la toile de fond de ce roman.

Younes, le héros, grandit dans une famille pauvre de la campagne algérienne, un jour de détresse et de désespoir, le père décide de tout quitter et de recommencer sa vie à la ville. Il transporte sa petite famille à Jenane Jato, un des faubourgs miséreux d'Oran. Après un nouvel échec, Issa le père de Younes, décide de confier son fils à son frère Mahi qui est pharmacien et qui habite avec son épouse Germaine dans le quartier européen. Younes, que Germaine appelle Jonas découvre la vie aisée mais reste tiraillé entre cette nouvelle vie et ses origines : « *-C'est pour ton bien, mon enfant. Je ne t'abandonne pas, je ne te renie pas ; je cherche seulement à te donner ta chance. »*<sup>1</sup>

L'oncle de Younes, ciblé par la police à cause de ses relations avec les militants indépendantistes décide de déménager. Younes quitte ainsi Oran pour aller habiter Rio Salado :

---

<sup>1</sup> Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Julliard, 2008.p.75

*Il lui expliqua que, désormais, il était fiché, en sursis ; qu'on allait le surveiller de très près et que, de cette façon, il mettrait en danger ses proches et ses amis.*

*-Tu as une destination précise, au moins ? lui demanda Germaine, affligée de devoir quitter sa ville natale.*

*-Nous irons nous établir à Rio Salado.<sup>1</sup>*

Rio Salado le village où Younes/Jonas va rencontrer l'amour. Il fera la rencontre de la belle Emilie à la pharmacie de ses parents adoptifs, malgré leur jeune âge un grand amour naîtra entre eux :

*...Puis il y eut Emilie.*

*La première fois que je l'avais vue, elle était assise dans la porte cochère de notre pharmacie, la tête dans le capuchon de son manteau, les doigts triturant les lacets de ses bottines. C'était une belle petite fille aux yeux craintifs, d'un noir minéral. Je l'aurais volontiers prise pour un ange tombé du ciel si sa frimousse, d'une pâleur marmoréenne, ne portait l'empreinte d'une méchante maladie<sup>2</sup>*

Rio Salado est un petit bourg colonial à l'ouest d'Oran. Le village, peuplé à majorité d'Espagnol et de Juifs. Younes/Jonas va évoluer là dans une petite société, parmi ses amis Jean Christophe Lamy, Simon Benyamin et Fabrice Scamaroni. Il y a aussi la jeune Isabelle, les cousins José et André Sosa : *Nous venions de sceller, tous les quatre, l'une des plus belles amitiés qu'il m'ait été donné de partager.<sup>3</sup>*

C'est à Rio Salado, que le destin amour de Younes /Jonas prendra un tout autre tournant, par la rencontre de Madame Cazenave, avec laquelle il vivra une aventure qui prendra vite fin, en découvrant que madame Cazenave n'est nulle autre que la mère d'Emilie. Et cette dernière fera jurer Younes/Jonas de ne jamais approcher sa fille dont il est amoureux :

*J'irai droit au but, monsieur Jonas... vous êtes musulman, un bon musulman d'après mes informations, et je suis catholique. Nous avons cédé, dans une vie antérieure, à un moment de faiblesse. J'ose espérer que le seigneur ne nous en tienne pas rigueur. Il ne s'agissait que d'un péché de la chair qu'il ne saurait absoudre ou supporter : l'inceste !...*

*Ses yeux me fusillèrent en lâchant le mot.*

---

<sup>1</sup>Ibid. P.122

<sup>2</sup>Ibid. P.132

<sup>3</sup>Ibid. p.141

*-Il est la pire des abominations.*

*-Je ne vois pas ou vous voulez en venir.*

*-Mais nous sommes en plein dedans, monsieur Jonas. On ne couche pas avec la mère et la fille sans offenser les dieux, leurs saints, les anges et les démons ! Elle redevint cramoisie, et le blanc de ses yeux cailla comme du lait.*

*Son doigt se voulut glaive quand elle tonna :*

*-Je vous interdis de vous approcher de ma fille...*

*... ce que je veux est que vous vous teniez le plus loin possible de ma fille. Et vous allez me le jurer ici, et tout de suite. <sup>1</sup>*

Younes et Emilie se retrouvent après des années d'absence. Le cœur d'Emilie plus amoureux qu'il ne l'a jamais été :

*-Comment peut-on taire le plus bel appel du cœur ?*

*- Je ne sais pas, mademoiselle. Et je ne tiens pas à l'entendre.*

*- Pourquoi ?*

*- Je vous en prie...*

*- Non, Jonas. On n'a pas le droit d'exiger une chose pareille. Je vous aime. Il est impératif que vous le sachiez. Vous ne pouvez pas mesurer combien ça me coûte, combien j'ai hâte de me dénuder devant vous, d'insister et de me battre pour un sentiment qui ne vous frappe pas de plein fouet pendant qu'il m'anéantit, moi, mais je serai doublement malheureuse si je continue à taire ce que mes yeux n'arrêtent pas de hurler : je vous aime, je vous aime, je vous aime. Je vous aime toutes les fois que je respire. Je vous ai aimé dès que je vous ai vu...il y a plus de dix ans dans cette même pharmacie. <sup>2</sup>*

Trop dur comme sacrifice Younes décide de repartir à Alger afin de finir ses études mais Emilie et lui savaient très bien que s'il était parti c'est que son amour pour elle ne lui permettait pas de supporter d'être si près d'elle mais si loin de lui.

Après être rentré à Rio Salado parce que son oncle était malade, Emilie annonce son mariage avec Simon, et son oncle trouve la mort peu après la guerre d'indépendance d'Algérie : *Mon oncle ne verra pas son pays prendre les armes. Le sort l'en a jugé indigne. Autrement, comment expliquer qu'il se soit éteint cinq mois avant le brasier tant attendu et tant reporté de la libération <sup>3</sup>*

La guerre s'étendait et Younes se retrouve contraint d'y participer en soins des maquis conduit par Jelloul dans sa pharmacie :

---

<sup>1</sup> *Ibid.* p.247.248

<sup>2</sup> *Ibid.* 2008.p.273.274

<sup>3</sup> *Ibid.* p.312

*Germaine me supplia des yeux. Cette fois, elle était pâle, et tout son visage se ramassait autour d'une hébétude tardive, mais grave. Je descendis tirer les verrous. A mon retour, Jelloul était en train de défaire le corps sur la table d'une vieille veste de commando ensanglantée.*

*-S'il meurt, c'est toi qui l'accompagneras dans l'autre monde, me menaçait-il calmement. Cet homme compte plus que ma propre vie. Il a reçu une balle dans la poitrine, au cours d'un accrochage avec les gendarmes. Très loin d'ici, rassure-toi. Je te l'amène pour que tu le débarrasses de cette saloprie de ferraille qu'il a dans la peau.*

*-Avec quoi ? Je ne suis pas chirurgien.*

*-Tu es docteur, non ?*

*-Pharmacien.*

*-Je m'en fous. Ta vie dépendra de la sienne. Je ne me suis pas tapé tout ce chemin pour qu'il me claque entre les pattes <sup>1</sup>*

Simon assassiné par les maquis, Emilie quitte l'Algérie après avoir rejeté Younes, l'Algérie Française a cessé d'exister.

*-Ce ne sont que des mots, Younes. C'est vrai, il fut un temps ou un mot de toi aurait changé le cours du destin. Mais tu n'as pas osé le prononcer. Il faut que tu comprennes que tout est fini.*

*-Qu'est-ce qui est fini, Emilie ?*

*-Ce qui n'a jamais vraiment commencé. <sup>2</sup>*

Après tant d'années après le départ d'Emilie Younes fait un premier voyage à Marseille où il n'a pas pu aller et affronter Emilie et lui avouer l'amour qu'il avait pour elle et un deuxième voyage pour se recueillir sur sa tombe :

*...j'extirpe de la poche intérieur de ma veste une petite bourse en coton, tire sur le cordon autour de sa gueule pour l'ouvrir, y plonge mes doigts grelottants et en ramène plusieurs pincées de pétales séchés que je sème sur la tombe. Il s'agit de la poussière d'une fleur cueillie dans un pot il y a presque soixante-dix ans ; les restes de cette rose que j'avais glissée dans le livre d'Emilie <sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup>Ibid. p.358.359

<sup>2</sup>Ibid. p.352

<sup>3</sup>Ibid. p.416

## II-2- Les événements Historiques

Le roman *Ce que le jour doit à la nuit* nous plonge dans une période clé de l'Histoire de l'Algérie, qui se situe entre les années 1930 jusqu'à la guerre d'indépendance 1962. L'auteur y relate des événements les plus marquants de la guerre d'Algérie avec authenticité.

Le 3 juillet 1940 dans le cadre de l'Opération Catapulte, la Royal Navy attaque la flotte française au port militaire Mers-el-Kébir (golf d'Oran, Algérie). Le 6 juillet, nouvelle attaque britannique sur Mers-el-Kébir. Cible principale de cette seconde attaque aérienne, le cuirassé *Dunkerque*, déjà endommagé par la première attaque trois jours plus tôt:

*Notre premier été à Rio Salado débuta mal. Le 3 juillet 1940, le pays fut ébranlé par l'opération Catapult qui vit l'escadre britannique « Force H » bombardé les vaisseaux de guerre française amarrés en rade à la base navale de Mers el-Kébir. Trois jours après, ne nous laissant même pas le temps de mesurer l'ampleur de la catastrophe, les avions de Sa Majesté revinrent achever leur travail de sape. Le neveu de Germaine, cuistot sur le cuirassé Dunkerque, figurait parmi les mille deux cent quatre-vingt-dix-sept marins tués lors des ces raids.<sup>1</sup>*

Opération *Torche* est le nom de code donné au débarquement des Alliés qui fut le 7 et le 8 novembre 1942 en Afrique du Nord. Ce débarquement marque le tournant de la Seconde Guerre mondiale sur le front occidental, conjointement avec les victoires britanniques d'El Alamein et soviétique de Stalingrad. La prise d'Alger se fait en un jour grâce à la Résistance française, alors qu'à Oran et au Maroc les généraux du régime de Vichy accueillent les Alliés à coups de canon : « ...le 7 novembre, tandis que le soir s'installait sur la plage dépeuplée, des ombres monstrueuses émergèrent du fond de l'horizon... Le débarquement sur les cotes oranaises avait commencé. »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup>Ibid. p.141

<sup>2</sup>Ibid. p.156

Le 8 mai 1945 signifie la fin du nazisme. Il correspond aussi à l'un des moments les plus sanglants de l'histoire de l'Algérie colonisée. La répression colonialiste venait d'y commettre ses premiers carnages parmi une population farouchement déterminée à revendiquer son affranchissement du joug colonial et réclamer l'indépendance :

*Et arriva le 8 Mai 1945. Alors que la planète fêtait la fin du cauchemar, en Algérie un autre cauchemar déclara, aussi foudroyant qu'une pandémie, aussi monstrueux que l'Apocalypse. Les liesses populaires virèrent à la tragédie. Tout près de Rio Salado, à Aïn Témouchent, les marches pour l'indépendance de l'Algérie furent réprimées par la police. A Mostaganem, les émeutes s'étendirent aux douars limitrophes. Mais l'horreur atteignit son paroxysme dans les Aurès et dans le Nord-Constantinois où des milliers de musulmans furent massacrés par des colons reconvertis en miliciens. <sup>1</sup>*

C'est bien dans la nuit du 31 octobre 1954 qu'a été diffusé l'appel du Front de libération national (FLN) au peuple algérien. C'est encore lors de ces mêmes heures nocturnes que s'enclenche la journée d'action dite de la "Toussaint rouge", qui va annoncer les hostilités à travers tout le pays. Et c'est, enfin, ce 1<sup>er</sup> novembre qu'est déclenchée la guerre d'indépendance. Cette date restera dans les esprits, au point que chaque Algérien le célèbre encore chaque année en souvenir du lancement de la révolution qui devait durer presque huit longues années pour arracher à la France coloniale l'indépendance: « *Le jour de la Toussaint 1954 nous prit de court...la guerre de l'indépendance avait commencé* »<sup>2</sup>

Le 19 mars 1962, les accords d'Evian étaient signés. Le lendemain devait être marqué par un cessez-le feu définitif. Or ce ne fut pas le cas : entre l'armée française, l'OAS et les différents groupes indépendantistes, attentats, escarmouches et règlements de comptes continuaient cependant plusieurs mois : « *Le cessez-le-feu du 19 mars 1962 mit le feu aux poudres des ultimes poches de résistance.* »<sup>3</sup>

C'est un jour qui ne ressemble à aucun autre. En ce 5 juillet 1962, l'Algérie fête, dans la frénésie, l'indépendance que doit proclamer le soir même le général de Gaulle. Cent trente-deux ans jour pour jour après la prise d'Alger par les Français. Hommes,

---

<sup>1</sup>*Ibid.* p.194

<sup>2</sup>*Ibid.* p.312

<sup>3</sup>*Ibid.* p.386

femmes et enfants défilent dans les rues, au cri de "*Vive l'Algérie indépendante*", vêtus de leurs habits de fête, drapeaux du Front de libération nationale (FLN) au vent.

*J'avais marché dans les rues en liesse, au milieu des chants et des youyous, sous les drapeaux vert et blanc et dans le chahut des trolleys en fête. Demain, le 5 juillet, l'Algérie aurait une carte d'identité, un emblème et un hymne nationaux, et des milliers de repère à réinventer.*<sup>1</sup>

L'exode des Pieds-Noirs, ou rapatriement des Français d'Algérie, suivant l'appellation du gouvernement français, désigne les vagues successives de migration de la communauté pied-noir des départements français d'Algérie vers la France métropolitaine. Il s'agit tout particulièrement de la "vague" massive d'avril à juillet 1962, à la fin de la guerre d'Algérie qui a débouché sur l'indépendance de l'ancienne « *colonie de peuplement* », composée de « *départements français* » de 1848 à 1962.

Plusieurs générations de pieds-noirs ont vécu en Algérie française de 1830 à 1962. Les Juifs d'Algérie étaient présents dans le territoire par plusieurs migrations, d'une période allant de l'Antiquité au XVIIe siècle: « *J'étais allé sur le port voir partir les bannis. Les quais étaient submergés de passagers, de bagages, de mouchoirs d'adieu. Des paquebots attendaient de lever l'ancre, vacillant sous le chagrin des expatriés.* »<sup>2</sup>

Pour conclure, nous remarquons que l'auteur a mis l'accent sur les personnages fictifs à valeur historique, dont le héros Younes/Jonas, alors que les personnages Historiques se contentent d'un rôle secondaire, simplement mentionnés comme Messali Hadj, un héros de l'Histoire d'Algérie.

Ce traitement réservé aux personnages est certainement une manière de valoriser le fictionnel. Nous pouvons considérer que l'appel fait aux personnages Historiques répond au but d'authentifier l'histoire du roman.

Le traitement réservé aux événements montre, lui aussi, que l'auteur a accordé beaucoup d'importance aux événements fictifs, qui sont la toile de fond

---

<sup>1</sup> *Ibid.* p.395

<sup>2</sup> Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Julliard, 2008.p.396

de l'histoire, sans pour autant négliger les événements Historiques qui sont tous autant importants. Notre corpus demeure avant tout une œuvre de fiction.



## **CHAPITRE II**

### **Le niveau de la narration**

Dans ce deuxième chapitre nous allons nous intéresser principalement à deux parties que constituent le niveau de la narration et le cadre spatio-temporel

Nous aborderons dans la première partie le récit, et nous verrons quel type de récit caractérise le roman, et comment se manifeste l'auteur dans le texte, quel est le statut du narrateur.

## **II –LE NIVEAU DE LA NARRATION**

Afin de mieux cerner l'apport de la narratologie, il est nécessaire de mettre en évidence la distinction entre trois entités fondamentales : l'histoire, le récit et la narration. Globalement, l'histoire correspond à une suite d'événements et d'actions, racontée par quelqu'un, c'est-à-dire le narrateur, et dont la représentation finale engendre un récit. De fait, la narratologie est une discipline qui étudie les mécanismes internes d'un récit, lui-même constitué d'une histoire narrée.

### **I- La voix**

#### **I-1 La voix narrative**

Nous allons nous intéresser dans un premier temps à la voix narrative en explorant le degré de l'implication du narrateur. Dans *Ce que le jour doit à la nuit* nous distinguons un seul narrateur.

Dès les premières pages, nous sommes en présence d'un personnage central-narrateur, qui raconte les événements qui ont marqué sa vie, depuis son enfance, en 1930, lorsqu'il était un garçonnet de dix ans. Il s'agit d'un narrateur qui s'inscrit dans le registre de l'autodidégétique :

... *Un narrateur autodiégétique capable d'assumer personnellement, d'authentifier et d'éclairer de son propre commentaire l'expérience spirituelle qui donne son sens final à tout le reste, et qui demeure, elle, le privilège du héros.*<sup>1</sup>

Le narrateur autodiégétique est un cas particulier du narrateur intradiégétique. Le narrateur se confond avec le protagoniste principal, et il est le héros de l'histoire qu'il raconte, non un simple observateur ou un personnage secondaire : « ... *et moi un garçonnet malingre et solitaire, à peine éclos que déjà fané, portant mes dix années comme autant de fardeaux... En ces années 1930.* »<sup>2</sup>

A travers cette autobiographie fictionnelle de Younes/Jonas, on suit le parcours de celui-ci qui va de sa jeunesse à sa vieillesse en passant par son amour perdu et la guerre d'indépendance de son pays.

## **I-2 Les niveaux narratifs**

La question de la voix narrative concerne la relation entre le narrateur et les personnages. Il s'agit seulement de savoir si un narrateur est ou n'est pas un personnage de l'histoire qu'il raconte. Cette question ne doit pas être confondue avec celle concernant les niveaux narratifs. La notion de niveau désigne la frontière invisible, mais en principe totalement étanche, qui sépare l'univers du raconté et celui du racontant. En effet, dès le moment où quelqu'un raconte une histoire, qu'il en fasse ou non partie comme personnage, il crée un univers dont il est par définition exclu en tant que narrateur. Celui qui narre n'est pas au même niveau que les objets ou les acteurs qui se trouvent dans son récit.

Dans notre corpus, l'auteur a utilisé le procédé de la métalepse, qui consiste en la transgression de la frontière entre deux niveaux narratifs pour brouiller délibérément la frontière entre réalité et fiction. Ainsi selon la théorie de Gérard Genette, la métalepse est une façon de jouer avec les variations de niveaux narratifs pour créer un effet de glissement ou de tromperie. Il s'agit

---

<sup>1</sup> Gérard Genette, *Figures III*, seuil, 1972, p. 259

<sup>2</sup> Yasmina Khadra, *op., cit., p.12*

d'un cas où un personnage ou un narrateur situé dans un niveau donné se retrouve mis en scène dans un niveau supérieur, alors que la vraisemblance annihile cette possibilité :

*Le passage d'un niveau narratif à l'auteur ne peut en principe être assuré que par la narration, acte qui consiste précisément à introduire dans une situation, par le moyen d'un discours, la connaissance d'une autre situation. Toute forme de transit est, sinon toujours impossible, du moins toujours transgressive.<sup>1</sup>*

Younes/Jonas, le héros de *Ce que le jour doit à la nuit* et le narrateur principal, se retrouve dans deux mondes parallèles. Celui de sa vie, de son évolution tout au long de la période qui s'étend de 1930 jusqu'à 2008 et celui qui rend compte de son évolution en tant que personnage fictif à travers les événements qui ont marqué son pays, c'est-à-dire la guerre d'indépendance de l'Algérie :

*Tous ces jeux manifestent par l'intensité de leurs effets l'importance de la limite qu'ils [les auteurs] s'ingénient à franchir au mépris de la vraisemblance, et qui est précisément la narration (ou la représentation) elle-même ; frontière mouvante mais sacrée entre deux mondes : celui où l'on raconte, celui que l'on raconte. <sup>2</sup>*

## **I-2-1 La focalisation**

Une distinction s'impose afin de mettre en lumière ces deux procédés, la voix et la perspective narrative, cette dernière étant le point de vue adopté par le narrateur, ce que Genette appelle par la focalisation :

*« Par focalisation, j'entends donc bien une restriction de " champ ", c'est-à-dire en fait une sélection de l'information narrative par rapport à ce que la tradition nommait l'omniscience [...]. »<sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup> Gérard Genette, *Figure III, seuil*, 1972, p.243, 244

<sup>2</sup> Gérard Genette, *op, cit*, p 245

<sup>3</sup> Gérard Genette, *Nouveau discours du récit*, Seuil, Paris, 1983, p. 49

Il s'agit d'une question de perceptions : celui qui perçoit n'est pas nécessairement celui qui raconte, et inversement. Genette distingue trois types de focalisations :

La focalisation zéro ou non-focalisation : le narrateur est dit omniscient, il sait tout et en sait même plus que les personnages.

La focalisation externe : l'histoire est racontée à travers le regard d'un narrateur extérieur à l'histoire dans laquelle il ne participe pas. Le narrateur en sait moins que le personnage.

La focalisation interne : Le narrateur en sait autant que le personnage focalisateur, c'est-à-dire que le narrateur et le personnage sont sur la même ligne, ils ont le même degré de savoir. Ce dernier filtre les informations qui sont fournies au lecteur. Il ne peut pas rapporter les pensées des autres personnages.

Dans notre corpus nous avons affaire précisément à un narrateur interne, ce qui veut dire que son champ est égal au personnage :

*« ...Narrateur= Personnage (le narrateur ne dit que ce que sait tel personnage) : c'est le récit à « point de vue » selon Lubbock ou à « champ restreint » selon Blin, la « vision avec » selon Pouillon »<sup>1</sup>*

Dans le roman de Yasmina Khadra, le narrateur interne, remplie sa fonction de narrateur témoin ou de narrateur personnage, il nous rapporte ce qu'il perçoit de son entourage de près ou de loin, à l'exemple de celles de Madame Caznave. Quand celle-ci a eu une aventure avec Younes/Jonas (le narrateur personnage), elle avait conscience de son jeune âge, mais en a été indifférente. Elle n'a pas pensé aux conséquences. Le narrateur interne rend compte du trouble de Madame Caznave lorsque celle-ci apprend que sa fille Emilie était amoureuse de Younes/Jonas. Elle était tellement troublée que sa colère finissait par s'exprimer, elle ne se calma que par le serment qu'elle fait faire à Younes /Jonas :

*-Jurez-le ! Cela lui avait échappé. Elle aurait tant aimé garder son calme, me montrer combien elle était maîtresse de la*

---

<sup>1</sup> Gérard Genette, *Figure III*, Seuil, 1972, p.206

*situation. Depuis qu'elle était entrée dans l'officine, elle n'avait fait que contenir la colère et la peur qui se levaient en elle, n'engageant un mot qu'après s'être assuré qu'elle ne risquerait pas de le recevoir sur la figure tel un boomerang. Et la voilà qui perdait le contrôle à l'instant où il fallait coûte que coûte gagner du terrain. Elle tenta de se ressaisir ; trop tard, elle était au bord de la crise de larmes.*

*Elle hissa les mains à hauteur de ses tempes, entreprit de mettre de l'ordre dans ses idées, se concentra sur un point fixe, attendit de discipliner sa respiration et me fit d'une voix inaudible : -Excusez-moi. Je n'ai pas l'habitude de hausser le ton devant les gens... cette histoire m'épouvante. <sup>1</sup>*

A travers ce passage, la présence du narrateur interne est manifeste, il nous rapporte ce qui a été aperçu à travers les yeux de Younes/Jonas qui est en face de madame Caznave, il décrit ce qu'il voit. Et montre que cette femme, manipule le jeune Younes/Jonas, il est algérien, pas assez bien pour sa fille. Le mariage mixte était hors de question.

Le narrateur ne s'est pas seulement contenté de rapporter ce qu'il percevait et ce qu'il lui a été rapporté par les personnages qui ont une relation exclusive mais il a réservé le même traitement à tous les personnages qui ont une relation de prêt ou de loin. Aussi, le narrateur ne s'est pas seulement contenté de la vie des personnages ou de la sienne, il a réservé le même traitement aux événements, qu'ils soient Historiques ou fictifs. Tous les événements se rapportent d'une manière ou d'une autre au narrateur, qui est personnage central :

*Germaine me supplia des yeux. Cette fois, elle était pâle, et tout son visage se ramassait autour d'une hébétude tardive, mais grave. Je descendis tirer les verrous. A mon retour, Jelloul était en train de défaire le corps sur la table d'une vieille veste de commando ensanglantée.*

*-S'il meurt, c'est toi qui l'accompagneras dans l'autre monde, me menaçait-il calmement. Cet homme compte plus que ma propre vie. Il a reçu une balle dans la poitrine, au cours d'un accrochage avec les gendarmes. Très loin d'ici, rassure-toi. Je te l'amène pour que tu le débarrasses de cette saloperie de ferraille qu'il a dans la peau. <sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> Yasmina Khadra, *op., cit.*, p.248

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.358

Dans ce passage, le narrateur raconte ce qu'il a vu et entendu à son « retour » dans cette pièce.

Sachant que Younes/Jonas est le héros de cette fiction autobiographique et donc le seul narrateur dans le roman, il est au courant du moindre détail qui se rapporte à lui, il a su remplir ses fonctions de narrateur témoin de sa propre biographie.

## **II- Le cadre spatio-temporel**

Le cadre spatio-temporel permet de situer l'intrigue en ce sens que les événements rapportés par tout récit y sont inscrits. S'agissant de repères incontournables, on ne peut imaginer des passages narratifs non inscrits dans le temps tout comme les passages descriptifs sans inscriptions dans l'espace.

### **I- L'espace**

En effet, les différents lieux géographiques et symboliques cités dans un récit donnent, par leur cadre spatial, du sens à ce dernier. Ainsi,

*« la notion d'espace nous invite à réfléchir au contexte spatial où l'histoire racontée se déploie, ou au contexte spatial né du cadre initial et suscité par les événements narratifs. En effets, l'espace est à la fois indication d'un lieu et création narrative : le déroulement narratif peut lui-même faire surgir, du décor qu'il a planté, de nouveaux espaces signifiants (...) L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience. L'espace dans une œuvre n'est pas la copie d'un espace strictement référentiel, mais la jonction de l'espace du monde et de celui du créateur. »<sup>1</sup>*

A travers ce récit, l'auteur fait évoluer ses personnages dans la région nord-ouest de l'Algérie, entre Oran et Rio Salado. En effet, dans le premier chapitre « *Jenane Jato* » le personnage central, le petit garçon Younes, qui vivait dans un monde rural, va découvrir pour la première fois de sa vie, avec stupéfaction et étonnement, la ville d'Oran des années 1930 :

---

<sup>1</sup>ACHOUR Christiane et REZZOUG Simone, *op. cit*, p.208

*J'étais tellement estomaqué par ce que je voyais que j'en oubliais d'aider mon père à récupérer nos affaires. La ville ! ... Je ne soupçonnais pas que des agglomérations aussi tentaculaires puissent exister. C'était délirant. Un instant, je m'étais demandé si le malaise chopé dans l'autocar ne me jouait pas des tours (...) je n'en revenais pas, ne savais même pas mettre un nom sur les choses qui me sautaient aux yeux comme des flashes. (...) J'étais sur une autre planète. (...) C'était Oran. »<sup>1</sup>*

A Oran, Younes connaîtra d'abord la misère dans le taudis qui servait de tanière à sa famille et à tant d'autres bêtes humaines vomis par Oran et recalés dans le lieu maudit de Jenane Jato Un lieu qui résume à lui tout seul toute la misère que vivaient les familles, croyant fuir à la famine et les maladies qui sévissaient dans la campagne et trouver refuge dans la ville d'Oran. Deux mondes qui opposés et deux sociétés antagonistes radicalement différentes. il resserre l'état du peuple Algérienne au temps coloniale :

*Nous étions toujours à Oran sauf que nous étions dans l'envers du décor. Les belles demeures et les avenues fleuries cédèrent la place à un chaos infini hérissé de bicoques sordides, de tripots nauséabonds, de kheimas de nomades ouvertes aux quatre vents et d'enclos bestiaux (...) Jenane Jato : un foutoir de broussailles et de taudis grouillant de charrettes geignardes, de mendiants, de crieurs, d'âniers aux prises avec leurs bêtes, de porteurs d'eau, de charlatans et de mioches déguenillés ; un maquis ocre et torride, saturé de poussière et d'empuantisement, greffé aux remparts de la ville telle une tumeur maligne. La mouise, en ces lieux indéfinissables, dépassait les bornes. »<sup>2</sup>*

A Oran aussi, le petit Younes, qui deviendra « Jonas », apprendra à lire et à écrire et fréquentera l'école : « Rassuré, mon oncle m'avait inscrit dans une école à deux pâtés de maison de notre rue. »<sup>3</sup> Il y a tissé des liens amicaux notamment avec une française, Lucette : « Je m'étais fait une copine qui habitait en face. Elle s'appelait Lucette. Nous étions dans la même classe et son père l'autorisait à jouer avec moi. »<sup>4</sup>

Il y dépoussiéra aussi l'histoire de ses ancêtres, racontée par son oncle.

---

<sup>1</sup> Yasmina Khadra, *op. cit.*, p.p.24,25

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.28

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.91

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.92



*Il faut que tu saches une chose, mon garçon. Tu n'es pas tombé d'un arbre droit dans le fossé... Tu vois cette dame, sur la photo ?... Un général l'avait surnommée Jeanne d'Arch(...) On raconte que si l'émir Abd el-Kader l'avait connue, ils auraient changé le cours de l'histoire... Regarde-la bien, mon garçon. Cette dame, cette figure de légende, hé bien, c'est ton arrière-grand-mère. <sup>1</sup>*

Il découvrira ensuite le militantisme par son oncle qui recevait les mystérieux invités dont Messali Hadj :

*Ce ne fut que beaucoup plus tard, en parcourant un magazine politique, que je pus mettre un nom sur son visage : Messali Hadj, figure de proue du nationalisme algérien. <sup>2</sup>*

Oran évoque aussi le débarquement des alliés, le rapatriement des Européens une fois l'indépendance proclamée. Tout comme elle est responsable de la disparition du père de Younes qu'elle a dévoré :

*Bliss le courtier et les trois hommes de confiance que mon oncle avait chargés de retrouver mon père revinrent bredouilles. Ils avaient cherché dans les commissariats, à l'hôpital, dans les maisons closes, sur les dépotoirs, dans les souks, auprès des fossoyeurs et des truands, des ivrognes et des maquignons...mon père s'était volatilisé. <sup>3</sup>*

Oran est aussi témoin et théâtre de l'indigne et déshonorant destin qu'elle a réservé, dans le gouffre de ses maisons closes, à une jeune et belle femme comme Hadda qui s'est trouvée absorbée par l'œil du cyclone de la prostitution... : « *Ce fut alors que je la vis. Elle venait de libérer un client et de rejoindre ses compagnes sur le banc. (...) Hadda ! Hadda la belle (...) comment avait-elle échoué dans un cloaque aussi lai. <sup>4</sup>* »

*Rio Salado*, dont le second chapitre du roman en porte le nom, est l'espace où Jonas évoluera suite à la décision de son oncle de fuir Oran où il fut

---

<sup>1</sup>Ibid.p.79

<sup>2</sup> Ibid., p.108

<sup>3</sup>Ibid. p.103

<sup>4</sup> Ibid., p.p.158-159

persécuté pour militantisme. Son enfance, son adolescence, sa vie d'adulte et même sa retraite d'octogénaire sont tributaires de l'espace de *Rio Salado*.

*J'ai beaucoup aimé Rio Salado – Fulmen Salsum, pour les Romains ; El-Maleh, de nos jours. D'ailleurs, je n'ai pas cessé de l'aimer, incapable de m'imaginer en train de vieillir sous un ciel qui ne soit pas le sien ou de mourir loin de ses fantômes. C'était un superbe village colonial aux rues verdoyantes et aux maisons cossues.*<sup>1</sup>

*Rio Salado* est le paradis pour les Européens, un havre de paix où aucun mal ne pouvait atteindre, ils avaient une vie tranquille où il faisait bon vivre :

*La majorité des habitants de Rio Salado étaient des Espagnols et des Juifs fiers d'avoir bâti de leurs mains chaque édifice et arraché à une terre criblée de terriers des grappes de raisin à souler les dieux de l'Olympe »*<sup>2</sup>

Paradoxalement, elle est l'enfer pour les autochtones, « les arabes », les algériens vivaient mal dans une terre qui jadis était la leur, ils sont devenus les esclaves pour certains ou des indésirables et donc devaient vivre en lisière de ce havre de paix :

*« La misère du douar où habitait Jelloul et sa famille dépassait les bornes. Le hameau comptait une dizaine de gourbis sordides, au creux d'une rivière morte cernée d'enclos où quelques chèvres squelettiques se morfondaient. (...) la colline aux deux marabouts ne se trouvait qu'à quelques encablures de Rio Salado. »*<sup>3</sup>

C'est aussi l'espace où Jonas sera déchiré entre l'amour impossible d'Emilie, conséquence d'un sulfureux mais tragique rapport avec sa mère, madame Cazenave :

*« J'ai aimé Rio d'emblée ; c'était un pays de grâce. On aurait juré que les dieux et les titans avaient trouvé en ces lieux de l'apaisement. (...) puis il y a eu Emilie. »*<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p.362

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.122

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.p.187-188

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.p.123-124

Il y a aussi vécu sa relation fraternelle avec ses amis européens : « *Nous venions de sceller, tous les quatre, l'une des plus belles amitiés qu'il m'ait été donné de partager.* »<sup>1</sup>

Rio Salado est aussi le témoin du devoir de Younes/Jonas envers les siens et vis-à-vis de la guerre de libération qu'incarne le « FLN » :

*On me séquestra dans un cachot nauséabond, au milieu de rats et de blattes. Krimou voulait savoir qui était le « fellaga », depuis quand je l'approvisionnais en produits pharmaceutiques. Je lui répondais que je ne le connaissais pas.*<sup>2</sup>

C'est un village-type colonial qui illustre, comme un échantillon exemplaire, l'ère coloniale du point de vue tant social qu'économique et culturel et décrit les signes précurseurs d'une indépendance qui annoncera la saison de la valise ou le cercueil pour d'insoucieux colons hébétés et désorientés face à un destin imprévu :

*Rio ressemblait à la fin d'une époque, vidé de sa substance, livré à un nouveau destin. (...) De rares Européens rasaient les murs, incapables de quitter leurs terres, leurs cimetières, leurs maisons, le café où se faisaient ou se défaisaient leurs amitiés, leurs alliances, leurs projets, enfin leur bout de partie où reposait l'essentiel de leur raison d'être.*<sup>3</sup>

Aix-en-Provence est le nom du chapitre IV du roman « Aix-en-Provence (aujourd'hui) ». C'est une ville qui ressemble à ce que fut Rio Salado dans le temps de l'insouciance des amis de Jonas. En effet, ce dernier la découvre alors vieillard de quatre vingt huit ans, lui, qui, enfant, adolescent et adulte, savoura une vie de bonheur avec ses amis européens et où ils furent couvés et dorlotés par le paisible Rio Salado : « *Aix est une ville magnifique. Ma mère disait que son soleil la consolait presque de celui de Rio Salado* »<sup>4</sup>

A Aix-en-Provence, le personnage central allait retrouver, 46 ans après, l'indépendance de l'Algérie qui le sépara de ses amis et de son amour

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p.132

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.349

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.366

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.389

impossible. Ses amis sont rongés par la nostalgie et submergés par la vieillesse tout en se recueillant emblématiquement devant la tombe de son poème d'amour éternel Emilie :

*Quand il disparaît derrière une enfilade de chapelles de pierres de Cassis, je m'accroupis devant la tombe d'Emilie, joins les doigts à hauteur de mes lèvres et récite un verset coranique.<sup>1</sup>*

Aix-en-Provence c'est la réconciliation avec le passé : « *Je me voyais enlacer les uns, repousser les autres pour bien les regarder, retrouver d'un coup les sobriquets et les quolibets d'antan, retomber en enfance l'espace d'une anecdote...* »<sup>2</sup>

## II-Le temps

Le temps demeure aussi un facteur qui permet de situer l'époque au sein de laquelle s'inscrit la narration qui s'évalue dans le contexte historique réel ou fictif et bref ou étendu :

*Le temps de la fiction : ou durée de déroulement de l'action. Il permet la transformation des situations narratives ou des personnages qui leur procurent un soutien figuratif. La datation peut être explicite ou implicite, la chronologie peut être clairement marquée ou absente.<sup>3</sup>*

Le roman, qui est construit sous la forme d'un récit autobiographique fictionnel, évoque deux temps. En premier lieu, nous suivons la chronologie biographique linéaire racontée par le narrateur acteur depuis les années 1930, date à laquelle il était un garçonnet de dix ans jusqu'à l'indépendance en 1962. En choisissant d'écrire sur cette période, il nous semble que l'auteur voulait mettre l'accent sur les relations de deux communautés qui allaient être transformées en déchirement. En effet, pour Yasmina Khadra l'écriture permet de mettre en évidence l'histoire du pays mais sous un angle différent des historiens :

---

<sup>1</sup>*Ibid.*, p.390

<sup>2</sup>*Ibid.* p.395

<sup>3</sup>ACHOUR Christiane et REZZOUG Simone, *Op. Cit.*, p. 216

*Comme liberté, l'écriture n'est donc qu'un moment. Mais ce moment est l'un des plus explicites de l'Histoire, puisque l'Histoire, c'est toujours et avant tout un choix. C'est parce que l'écriture dérive d'un geste significatif de l'écrivain, qu'elle affleure l'Histoire.*<sup>1</sup>

En effet, le narrateur acteur fut témoin tant de cette tranche de l'histoire que des bouleversements socioéconomiques, voire même politiques qui marquèrent l'Algérie notamment l'ouest, Oran et Rio Salado. Les événements sont rapportés chronologiquement tels des faits historiques réels bien que les actions des personnages demeurent fictionnelles.

Nous avons relevé, à titre d'exemples, des passages qui montrent que l'auteur a suivi un ordre chronologique dans le but de donner à lire une continuité et une succession dans le déroulement des événements, comme dans la réalité. Le début est par les années 1930 :

*En ces années 1930, la misère et les épidémies décimaient les familles et le cheptel avec une incroyable perversité, contraignant les rescapés à l'exode, sinon à la clochardisation.*<sup>2</sup> Puis, est évoquée l'année 1942 :

*L'été 1942 nous trouva sur la plage, (...) quelques mois plus tard, le 7 novembre, tandis que le soir s'installait sur la plage dépeuplée, des ombres monstrueuses émergèrent du fond de l'horizon... Le débarquement sur les côtes oranaises avait commencé.*<sup>3</sup>

L'ordre chronologique est respecté en évoquant ensuite l'année 1945 : « L'année 1945 s'amena avec ses vagues d'informations contradictoires et ses élucubrations. (...) Les noms de Staline de Roosevelt et de Churchill sonnaient comme le clairon des charges finales. »<sup>4</sup> Et de passer alors à 1950 : « L'été 1950 débarqua avec le panache d'un hercule forain. »<sup>5</sup> La narration continue dans l'ordre temporel :

*Le premier matin du printemps 1954, mon oncle me pria de sortir la voiture du garage. Il portait son costume vert qu'il*

---

<sup>1</sup> Roland Barthes, *Le Degré Zéro de l'Écriture*, Paris, 1958, p.20

<sup>2</sup> Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Julliard, 2008. p.12

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.p.144-147

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.181

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.228

*n'avait plus remis depuis le diner qu'il avait offert en l'honneur de Messali Hadj. »<sup>1</sup>*

Puis arrive 1959 : « *Il était dix-neuf heures, en cette fin d'avril 1959. (...) C'est El-Jabha, le front, qui m'envoie* »<sup>2</sup>, et la veille de l'indépendance :

*« Les journées des barricades, décrétées à Alger en janvier 1960, n'avaient pas ralenti la marche inflexible de l'Histoire. Le putsch des généraux, amorcé par un quarteron de sécessionnistes en avril 1961. »<sup>3</sup>*  
Et enfin l'indépendance :

*« Le 4 juillet 1962, une Peugeot 203 s'arrêta devant la pharmacie. (...) Rio ressemblait à la fin d'une époque, vidé de sa substance, livré à un nouveau destin. (...) Des drapeaux vert et blanc frappés d'un croissant et d'une étoile rouge sang confirmaient la naissance d'une nouvelle république, d'une Algérie rendue aux siens »<sup>4</sup>*

Dans le dernier chapitre, l'auteur nous fait atterrir en 2008, à Aix-en-Provence avec une précision spatiotemporelle significative entre parenthèses « *Aix-en-Provence (aujourd'hui)* ». Nous remarquons à ce niveau qu'une longue période est éludée par la narration du fait d'une ellipse temporelle qui pourrait traduire le peu d'importance que le narrateur donne à cette période passe sous silence : « *Du point de vue temporel, l'analyse des ellipses se ramène à la considération du temps d'histoire élidé* »<sup>5</sup>

Ainsi, et après avoir relaté, dans la trame narrative autobiographique fictionnelle, les événements ayant marqué un passé reculé des deux derniers tiers du vingtième siècle, l'écrivain nous fait débarquer dans les temps présents, qui sont symbolisés à travers une épitaphe écrite sur la tombe d'Emilie devant laquelle s'est recueilli le personnage central devenu octogénaire : « *Il s'arrête devant une tombe en granit anthracite moucheté de blanc qu'une multitude de couronnes garnit de fleurs éclatantes. En guise d'épitaphe, on peut lire : Emilie Benyamin, née Cazenave. 1931-2008.* »<sup>6</sup>

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p.289

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.331

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.360

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.366-367

<sup>5</sup> Gérard Genette, *Figure III, seuil*, 1972, p. 139

<sup>6</sup> Yasmina Khadra, *op.cit.*, p.390

# **CONCLUSION GENERALE**

Pour conclure, nous voudrions dire qu'à travers *Ce que le jour doit à la nuit*, Yasmina Khadra nous donne un autre angle de l'Histoire de la guerre d'Algérie. Il nous renvoie aux prémices de la guerre de libération, et il relate dans son roman une période importante de notre Histoire.

Nous nous sommes interrogés, en posant notre problématique au tout début de ce modeste travail, comment Yasmina Khadra a introduit l'Histoire dans la fiction ou comment l'Histoire a travaillé la fiction dans *Ce que le jour doit à la nuit* ?

Yasmina Khadra a su rénover et entremêler Histoire et fiction par le biais de l'autobiographie fictionnelle du personnage central qui commence dès les années 1930 pour s'achever en 2008.

Le traitement réservé aux personnages est certainement une manière de revaloriser le fictionnel et la mention de personnages Historiques est faite dans un but d'authentifier l'histoire du roman.

Et pour ce qui est du traitement réservé aux événements, l'auteur a accordé beaucoup d'importance aux événements fictifs, qui consiste à relater la vie du personnage principal, sans pour autant négliger les événements Historiques qui sont tous autant importants dans le cas où ils donnent une certaine authenticité aux événements fictifs.

L'inscription de l'intrigue dans le cadre spatio-temporel nous a renvoyé directement aux prémices de la vie de Younes/Jonas et de la guerre d'indépendance.

Au terme de ce mémoire, nous pouvons confirmer notre hypothèse et dire que Yasmina Khadra a voulu raconter l'Histoire d'Algérie sous un autre angle à travers



une autobiographie fictionnel du personnage central, l'Histoire est au menu de la fiction, réalité et fiction s'entremêle.

*Ce que le jour doit à la nuit* est un roman riche qui mériterait plus d'attention. Il recèle une richesse au niveau culturel et religieux. On retrouve la mention des trois religions monothéistes, à savoir, le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam, et une nouvelle approche de la religion de l'Islam, un Islam modéré axé sur le savoir. À ce propos, nous pensons que l'analyse de l'interculturel dans *Ce que le jour doit à la nuit* pourrait être une piste de recherche intéressante à explorer dans un travail futur. Aussi l'adaptation du roman sur le petit et le grand écran, par le talentueux cinéaste français Alexandre Arcady, projet qui se trouve être un partenariat culturel mené par deux intellectuels représentants des deux rives, insufflera davantage la diffusion du message véhiculé par le roman.

# **LA BIBLIOGRAPHIE**

## **Le corpus :**

YASMINA KHADRA, *Ce que le jour doit à la nuit*, Julliard, 2008

## **Ouvrages théoriques :**

Roland Barthes, « *Le Degré Zéro de l'écriture* », Paris, 1958.

Gérard Genette, *Figure III*, seuil, 1972.

Gérard Genette, (1983), *Nouveau discours du récit*, Seuil, 1983, Paris

Pierre Barberis , *Le prince et le marchand, Idéologiques : la littérature et l'histoire*, Paris : Fayard, 1980.

Régine Robin, *L'Histoire saisie, dessaisie par la littérature ?*, Espaces Temps, 1995.

ACHOUR Christiane et REZZOUG Simone, « *Convergence Critiques : Introduction à la Lecture du Littéraire* », OPU, Alger, réimpression 2005.

# **La Sitographie**

Laurent Jenny, (2003). La fiction, Méthodes et problèmes. Genève: Dpt de français moderne <http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/fiction/>

Dictionnaire étymologique en ligne : <http://www.atsgroup.net/dictionnaires/langue-dictionnaire-etymologie>

# **TABLE DES MATIERS**

## **INTRODUCTION**

### **CHAPITRE I : Personnages et événements : entre Histoire et fiction**

#### **I - Les personnages**

**I-1** Les personnages fictifs à valeur historique

**I-2** Les personnages référentiels à valeur Historique

#### **II- Les événements**

**II-1** Evénements fictifs

**II-2** Evénements Historiques

### **CHAPITRE II : LE NIVEAU DE LA NARRATION**

#### **II- La voix**

**I-1** La voix narrative

**I-2** Les niveaux narratifs

**I-2-1** La focalisation

#### **III- Le cadre spatial et temporel**

**II-1** L'espace

**II-2** Le temps

## **CONCLUSION**

## **BIBLIOGRAPHIE**

## **SITOGRAFIE**

